

de Michelle GERNER,
Niedermorschwihr (Haut-Rhin):

écriture poétique de l'enfant et part du maître

Merci Anne-Marie pour les pages "expression libre" du dernier C.P.E.(°). Dans le domaine de la poésie on ne te lira jamais assez (si, si ...) et j'ai eu envie, cette fois, qu'il y ait ce retour dont Lucien rêve pour les pages de ce qui est un peu, beaucoup, son journal - aussi ...

Ils avaient écouté le poème de Cécile (paru dans "Comme je te le dis" (°°)); ils avaient écouté le poème de Michaux (glané par moi lors d'une rencontre avec toi, sûrement!...) et puis d'autres ... Il pleuvait ce jour-là...

Et Carine avait écrit:

bleu, noir ou blanc
c'est un nuage dans le ciel
qui pleut
sen brui sen larme

....La porte était ouverte.... sans? cent ? ...

Alors il y a eu la part du maître.

A ma question elle a répondu qu'elle voulait écrire "sans" à deux reprises.

Nous avons parlé ensemble de ce nuage qui pleuvait, de ces gouttes qui tombaient, de ces larmes au nombre de cent et en accord avec Carine, nous avons gardé ce mot-là: cent.

Était-ce bien honnête? La "part du maître" a-t-elle été trop ... forte? J'ai pensé qu'on a le droit parfois d'aider l'enfant à voir ce que peuvent cacher les mots, ce qu'ils peuvent dire!

C'est ainsi que le texte a pris sa forme définitive:

**Bleu, noir ou blanc
C'est un nuage dans le ciel
qui pleut,
sans bruit ...
cent larmes...**

Carine, 7 ans

C'était à Blodelsheim ...

C'était il y a quelques années déjà

Michelle GERNER
"Souvenirs"

(°) CPE n° 232/233 août/septembre 1993 pages 5 à 8
"à propos d'expression libre" d'Anne-Marie Mislin
(°°) aux Edit. Casterman, 1978, Pédagogie Freinet:
Comme je te le dis, poèmes d'enfants
(°°°) ces trois premières lignes étant déjà corrigées orthographiquement

d'Anne-Marie DUVEAU
Uffholtz (Haut-Rhin)

à propos de la mise en page de C.P.E.

Dans un courrier adressé à Lucien, Anne-Marie écrit ceci:

J'ai une remarque très subjective et à fleur de peau à faire:

depuis que CPE passe au traitement de texte, il y a moins d'unité dans la forme.

Je me souviens que tu appelais à la diversité, du temps des machines à écrire. Mais avec cette diversité apparaît pour moi un facteur de dispersion. Trop de polices différentes ou de formats différents dans un même article rend cet article plus difficile à lire; ça disperse l'attention.

(Par exemple: dans la livraison 228/229, la page 9 et la page 37 et les pages "sommaire" des livraisons 228/229 et 230/231)

Je ne sais pas si cette difficulté que je ressens est due à la cause que j'expose ici, mais c'est mon impression.

Pour lancer peut-être un pavé, je poserais la question:

n'avons-nous pas tendance (et moi aussi dans le texte que j'envoie) à faire joujou avec les magnifiques possibilités des traitements de texte et des imprimantes au détriment du fond du message que nous voulons émettre?

Trop de sophistication dans la forme nuit-elle pas à la lisibilité du fond?

Éternelle question du fond et de la forme, du contenu et du contenant: l'un ne doit-il pas être au service de l'autre?

J'ai cité quelques exemples mais j'ai vu pire et, en particulier, les élèves sont souvent attirés par la séduction de la diversité et de la performance technique.

Il y a là de quoi réfléchir... ça pourrait être intéressant d'observer l'impact des nouvelles technologies sur les comportements scolaires des élèves.

Anne-Marie DUVEAU

Qu'en
pensez-vous?